

Les Planeurs

Don Juan: "Les sorciers mexicains d'autrefois ont découvert que nous ne sommes pas seuls. Venu des profondeurs du cosmos, un prédateur est là, qui toute notre vie nous maintient sous son emprise. Les êtres humains sont prisonniers et ce prédateur est notre seigneur et maître. Il a su nous rendre faibles et dociles. Il étouffe toute velléité de protestation ou d'indépendance et nous empêche d'agir librement.

Les sorciers *voyaient* les prédateurs. Ils l'ont appelé *planeur* parce qu'il jaillit de l'espace. Il n'est pas beau à voir. C'est une grande ombre d'un noir impénétrable qui fonce vers le sol et se pose lourdement. Ces sorciers ne savaient pas exactement quand il avait fait son apparition sur terre.

Dans leur idée, l'homme avait, sans doute, été à une époque un être complet doué d'une conscience prodigieuse lui permettant d'accomplir d'incroyables prouesses - tous ces exploits que nous retrouvons aujourd'hui dans nos légendes mythologiques. Ces facultés semblaient par la suite avoir disparu pour donner l'être humain actuel, un être diminué, comme abruti par les sédatifs.

Ils nous tiennent sous leur emprise parce que nous sommes leur source de subsistance. Ils ont besoin de nous pour se nourrir et pour cela ils nous pressurent implacablement. Exactement comme nous, qui élevons des poulets pour les manger, ils nous élèvent dans des "poulaillers" humains pour ne jamais manquer de nourriture."

Carlos: "Mais tout cela est impossible: vous êtes vraiment incorrigible don Juan!"

Don Juan: "Réfléchis un moment et dis-moi comment tu peux expliquer la contradiction entre l'intelligence de l'homme sur le plan scientifique et technique et, d'autre part, la stupidité de ses systèmes de croyance ou l'incohérence de son comportement.

Ce sont les prédateurs, disent les sorciers, qui nous ont imposé nos systèmes de croyance, nos idées sur le bien et le mal, nos mœurs sociales. Ce sont eux qui suscitent nos espoirs et nos attentes, nos rêves de succès ou notre peur de l'échec; eux encore qui insufflent dans notre mental convoitise, avidité et lâcheté en nous le rendant prétentieux, routinier et égocentrique."

Carlos: "Et comment s'y prennent-ils?"

Don Juan: "Ils sont extrêmement efficaces et organisés, et pour s'assurer de notre obéissance, de notre docilité et de notre apathie, ils ont accompli une manœuvre

extraordinaire - pour eux bien sûr - mais horrible du point de vue de ceux qui en sont les victimes. Ils nous ont implanté leur mental!

Tu m'entends? Les prédateurs ont remplacé notre mental par le leur, qui est bizarre, incohérent, grincheux, et hanté par la peur d'être percé à jour. Tu n'as, par exemple, jamais souffert de la faim, et tu as pourtant une sorte d'angoisse à propos de la nourriture. C'est celle du prédateur qui redoute continuellement qu'on découvre son manège et lui coupe les vivres. Par le biais du mental, qui est en réalité le leur, les prédateurs nous inculquent ce qui les arrange pour améliorer leur sécurité et avoir moins peur."

Carlos: "Et comment font-ils pour nous manger?"

Don Juan: "Les sorciers voyaient les nouveau-nés et les bébés entourés d'un cocon lumineux recouverts *à l'extérieur par une couche brillante de conscience*, comme si une housse en plastique enveloppait étroitement leur cocon. C'était cette *couche brillante de conscience*, que consumaient les prédateurs car nous sommes les seuls à la posséder.

Et lorsque les êtres humains atteignaient l'âge adulte, il n'en restait qu'une étroite bande, à hauteur des orteils, qui permettait tout juste à l'humanité de survivre. Cette étroite bande de conscience qui nous reste est le siège de l'*auto-contemplation* dans laquelle l'homme est irrémédiablement piégé.

En jouant sur cette auto-contemplation qui est le dernier brin de conscience qui nous reste, les prédateurs suscitent des éclairs de conscience qu'ils dévorent avec l'acharnement d'un rapace. Et pour les provoquer - ces émotions et ces stress - ils nous donnent à résoudre des problèmes idiots et se nourrissent du flamboiement énergétique de nos pseudo-intérêts."

Carlos: "Mais pourquoi les sorciers mexicains qui *voyaient* les prédateurs, n'ont-ils rien fait."

Don Juan: "On ne peut strictement rien faire, hormis se discipliner au point qu'ils ne puissent plus nous toucher. Et comment demander à nos semblables d'affronter les rigueurs d'une telle discipline? Ils réagiraient en riant et se moquant de nous, et les plus agressifs d'entre eux s'énerveraient et nous tabasseraient. Ce n'est pas qu'ils ne nous croiraient pas! Il y a au tréfonds de chaque être humain une connaissance ancestrale, viscérale, de l'existence des prédateurs.

Le *planeur* est très malin et bien organisé il procède méthodiquement pour nous neutraliser et nous empêcher d'être la créature magique que nous étions destinés à

être. Nous ne sommes plus désormais qu'une source de ravitaillement et n'avons d'autres rêves que ceux d'un animal que l'on élève pour sa viande: des rêves banals, conventionnels et imbéciles.

Ce prédateur est évidemment un être inorganique, mais pas invisible pour nous. Je suis sûr que les enfants le voient, et devant l'horreur que leur inspire cette vision, ils préfèrent ne plus y penser. Et même s'ils cherchaient à mieux le voir, tout le monde autour d'eux les en dissuaderait. La seule alternative qui reste à l'humanité est la discipline. Seule la discipline a un effet dissuasif. Mais je n'entends pas par ce terme une affreuse routine où l'on saute de son lit à cinq heures du matin tous les jours pour s'asperger d'eau glacée!

Pour un sorcier, la discipline est la faculté d'affronter sereinement les difficultés imprévues. Il la considère comme un art: l'art de faire face à l'infini sans broncher, non pour faire étalage de sa force, mais pour lui témoigner son admiration et son respect."

Carlos: "En quoi la discipline peut-elle avoir un effet dissuasif?"

Don Juan: "Les sorciers disent qu'elle rend la ***couche brillante de conscience inconsommable*** pour le planeur. Il est alors perplexe. Et cette perplexité l'oblige à s'abstenir de poursuivre son infâme activité. A partir du moment où le prédateur ne la mange plus, notre couche brillante de conscience se développe. Grâce à leur discipline, les sorciers éloignent les prédateurs ce qui permet à leur couche brillante de conscience de se reformer et de retrouver progressivement sa taille normale (une bulle de deux mètres de diamètre).

Les sorciers s'étaient aperçus que s'ils lui opposaient leur ***silence intérieur***, cette implantation étrangère disparaissait, ce qui confirmait l'origine extérieure de ce mental. L'implantation étrangère tentait évidemment de revenir, mais elle avait perdu de sa force pour finalement disparaître définitivement.

Un triste jour, en fait, puisqu'on doit dès lors se débrouiller tout seul en ne comptant que sur ses propres ressources, qui sont pratiquement nulles. Personne n'est plus là pour nous dire que faire, aucun esprit clandestin ne nous dicte plus les idioties auxquelles nous sommes accoutumés. C'est alors que débute le véritable combat du sorcier. Le reste n'est qu'une simple préparation.

Extrait du livre de Castaneda «Le voyage définitif», p. 272. Éd. «J'ai Lu».